

Voir Jésus

Et ils allèrent en hâte et ils trouvèrent Marie et Joseph, et l'enfant couché dans une crèche. Et l'ayant vu ; ils divulgèrent la parole qui leur avait été dite concernant cet enfant.

(Luc 2:16-17)

Une nuit ordinaire paissant dans les champs à l'extérieur de Bethléem a été transformée par l'apparition d'un ange du Seigneur et la gloire du Seigneur. Quand je lis Luc chapitre 2, mon esprit se tourne souvent vers le Psaume 80 et le verset 1 : « Prête l'oreille, Berger d'Israël, toi qui mènes Joseph comme un troupeau ; toi qui es assis entre les chérubins, fais luire ta splendeur ! » Luc capture la merveille d'où vient le Christ et où il est venu pour notre salut. Après des siècles de promesses et d'images du Sauveur, le jour est venu où Dieu a brillé dans la personne de son Fils, Jésus-Christ. Il n'a pas été annoncé aux rois ou aux sacrificateurs mais aux bergers. Dans les mêmes champs où David gardait les brebis de son père et avait appris que le Seigneur était son berger, la gloire de Dieu a brillé et la nouvelle de la naissance du bon berger a été annoncée. Marie avait mis son Fils dans le lieu le plus bas, une crèche, et les anges se réjouissaient de l'annoncer : « Vous trouverez un bébé enveloppé de langes, couché dans une crèche ». Le parcours avait commencé, menant au Calvaire et au-delà et à l'accomplissement des paroles du Seigneur : « Je suis le bon Berger. Le bon Berger met sa vie pour les brebis... Je mets ma vie pour les brebis... C'est pourquoi mon Père m'aime, parce que je laisse ma vie afin que je la reprenne » (Jean 10:11,15,17).

Les bergers « veillaient sur leur troupeau ». Le Seigneur attendait avec impatience dans Jean 10, en tant qu'unique berger, la formation de l'unique troupeau de Dieu : « Et j'ai d'autres brebis qui ne sont pas de cette bergerie ; il faut que je les amène, elle aussi, et elles écouteront Ma voix ; et il y aura un seul troupeau et un seul berger » (v.16).

Il est frappant de constater qu'après la naissance du Seigneur et que les bergers juifs l'ont vu, des mages païens ont été conduits, au terme d'un long voyage, à la maison où vivait Jésus. « Et quand ils furent entrés dans la maison, ils virent le petit enfant avec Marie sa mère, et se prosternèrent et l'adorèrent. Et lorsqu'ils eurent ouvert leurs trésors, ils lui présentèrent des offrandes : de l'or, de l'encens et de la myrrhe » (Matthieu 2:11). Luc, l'écrivain païen de l'évangile, parle des bergers juifs. L'évangéliste juif Matthieu nous parle des mages païens. Dans Jean 10, le Seigneur se décrit

magnifiquement comme le bon berger, avec le pouvoir de laisser sa vie sur la croix et de ressusciter avec le pouvoir de la résurrection. Et Il nous parle de l'unique Troupeau de Dieu. Dans Jean 11, le Seigneur déclare à Marie : « Je suis la résurrection et la vie ». Il est touchant qu'au chapitre 12, des visiteurs païens viennent à Philippe, qui était de « Galilée des païens » (vv.20-21) et demandent « Seigneur, nous voulons voir Jésus ».

Les bergers sont venus en hâte pour voir Jésus. Les mages sont venus avec des cadeaux. Et les Grecs sont venus avec le désir de « voir Jésus ». Ils mettent tous nos cœurs au défi aujourd'hui de venir avec joie et anticipation dans la présence du Seigneur pour nous souvenir de lui et ne pas tarder à ouvrir nos cœurs dans une adoration réactive. Et de voir et d'être à nouveau submergé par son amour de souffrance et rédempteur pour nous.

Gordon D Kell